

«Des parents attendent souvent d'être au bord du gouffre avant de venir me voir. Certains enfants à haut potentiel présentent un caractère explosif»



PROFIL

1973 Naissance.

2006 Arrivée en Suisse.

2009 Ouverture de l'école dans un garage transformé en salle de classe.

2011 Arrivée du premier élève à préparer un baccalauréat.

2012 Installation de l'école dans des nouveaux locaux.

2016 Prix du public Femme entrepreneure.

Un amas de chaussures est déposé dans le coin vestiaire d'une petite école aux murs colorés, nichée dans un immeuble locatif à Aubonne. Tous les modèles y sont représentés, de la taille 30 à plus de 40. Un jeune garçon, en pantoufles, court dans le couloir en brandissant un dessin représentant un plan qu'il a savamment imaginé, alors qu'une adolescente l'interrompt dans sa course. Elle le porte, le chahute un peu, tout en lui parlant anglais.

Très vite, une femme intervient pour faire régner le calme, alors qu'un cours de chant a démarré dans une pièce voisine. Au même instant, la directrice des lieux, Eve-Marie Koehler ouvre la porte de son bureau. Regard rieur, cheveux à la garçonne, jupe en cuir et sage collier de perles, elle a obtenu, ce mois de novembre à Montreux, le Prix du public Femme entrepreneure 2016.

L'Ecole Germaine de Staël, qu'elle a fondée en 2009, accueille cinquante enfants à «haut potentiel» de 3 à 17 ans. Dans son bureau, un portrait de Germaine de Staël l'inspire quotidiennement. «Cette femme libre, fille de Jacques et Suzanne Necker, Suisses romands devenus des figures marquantes de la société parisienne, a eu une influence à la fois politique et littéraire à travers l'Europe», explique avec admiration celle qui prépare un doctorat sur le sujet.

Mais ce qui l'occupe quotidiennement, en plus de ses cours de pilotage ou de ses 5 enfants, c'est la gestion de son école et le bien-être des écoliers qui la fréquentent. Son établissement – cinq classes avec des petits effectifs –, propose un programme enrichi, langues étrangères, musique, théâtre, sciences poussées ou tai-chi pour des filles et des garçons qui ont pour point commun d'avoir un quotient intellectuel dépassant les 125.

Face à l'ampleur du phénomène et au manque de structures dédiées aux hauts potentiels (HP) – mise à part la Garanderie à Lausanne – elle doit constamment refuser des demandes, malgré l'écolage qui s'élève de 14 000 à 26 000 francs, proportionnellement aux revenus.

Elle envisage d'agrandir son école mais peine à trouver des locaux. «Environ 3 à 4% de la population possède un quotient intellectuel supérieur à 125, toutes classes socio-économiques confondues. Il n'y a pas davantage de hauts potentiels qu'avant, mais aujourd'hui les enseignants ont appris à mieux les identifier. Ces enfants possèdent une pensée en arborescence, parfois envahissante, avec des idées qui en appellent d'autres. Ils présentent une très grande sensibilité, ont une énorme capacité de mémorisation, un esprit de synthèse et une très bonne logique», explique-t-elle, intarissable sur la

Surdouée pour hauts potentiels

ÈVE-MARIE KOEHLER

La directrice et fondatrice de l'Ecole Germaine de Staël à Aubonne a obtenu le Prix du public Femme entrepreneure 2016. Son établissement, qui accueille des enfants à haut potentiel, souhaite s'agrandir pour faire face à la demande

GHISLAINE BLOCH
@BlochGhislaïne

thématique qu'elle a étudiée à l'Université Paris V, sous la conduite de Maria Pereira.

«Si certains enfants s'intègrent bien dans un système scolaire traditionnel, grâce généralement à une famille qui les nourrit intellectuellement, d'autres présentent des troubles ou des signes d'ennuis très marqués, avec parfois des échecs scolaires. D'autres encore se blindent émotionnellement et s'intègrent, mais cela laisse des traces. Ils se transforment parfois en adultes aigris et en veulent à la société entière», poursuit-elle.

C'est la rencontre avec un adolescent de 15 ans dans une classe dite de développement qui l'a poussée à ouvrir son école. «Il présentait tous les signes d'un enfant à haut potentiel. Lorsque le test a été passé, ce jeune a vu son haut potentiel comme un fardeau», se souvient-elle, encore émue, en tirant discrètement sur sa jupe. Avec bienveillance, elle aide ces enfants

à s'épanouir, avec l'appui de 20 enseignants. Mais n'hésite pas à les cadrer. «Des parents attendent souvent d'être au bord du gouffre avant de venir me voir. Certains HP présentent un caractère explosif et mènent une vie infernale à leur famille», dit-elle, la voie douce.

Fille unique, empathique, Eve-Marie Koehler, 43 ans, agrandi entourée d'un père ingénieur à la RATP à Paris et d'une mère enseignante qui exerce encore. Elle se souvient d'une enfance un peu trop sage, avec un début de scolarité pas toujours facile. «Je vomissais tous les matins avant d'aller à l'école. Je devais coller des gommettes et colorier, des activités que je détestais.»

Ses parents consultent alors un spécialiste qui lui fait passer des tests QI révélant sa surdoudance, sur laquelle elle n'aime pas s'attarder. «Les parents de surdoués évoquent parfois ce potentiel hors du commun de leur progéniture. Mais, très vite, ils n'en parlent plus, car ils se retrouvent face à l'incompréhension des autres et aux clichés véhiculés sur le sujet», constate-t-elle.

La petite Parisienne saute une classe, passe son bac scientifique avec mention et commence médecine avant de sombrer dans une phobie universitaire, incapable de sortir de chez elle pendant près de deux mois. Elle abandonne cette voie pour se tourner vers le droit, spécialisation en droit canonique et droit comparé des religions.

Après avoir travaillé comme avocate au Tribunal ecclésiastique de Lyon, elle quitte la profession et arrive en Suisse pour des raisons familiales. Elle entame une réorientation professionnelle dans l'enseignement et étudie la psychologie à Paris V. Puis, tout naturellement, ouvre son école avec 8 élèves seulement, qui tous, dit-elle, «chaussaient du 38, mais portaient des modèles taille 35». ■

Un jour, une idée

Allons déguster les sons du bois à Genève



SÉBASTIEN LADERMANN
@SLadermann

Ces colonnes s'ouvrent régulièrement à la dégustation de plats divins, de vins exquis, mais jamais à celle du son, peu commune il faut bien l'avouer. C'est regrettable, d'autant qu'il s'agit là d'un plaisir à consommer sans modération, ni risque de cholestérol ou autre retrait du permis. Les amateurs de son pur et de belles histoires se retrouveront donc jeudi prochain, après s'être dûment inscrits, au cœur de Genève, pour un voyage musical.

Un spectacle sonore d'une heure, durant lequel ils découvriront comment un bois d'épicéa, né dans la forêt du Risoux il y a trois siècles et demi, peut transmettre une chaleur et une émotion

peu communes, à l'origine du succès des produits développés par JMC Lutherie. Voilà en effet plus de dix ans que cette entreprise basée à la vallée de Joux, plus connue pour abriter nombre de prestigieuses manufactures horlogères, valorise une ressource inestimable: le bois de résonance.

A l'origine de cette aventure, trois personnalités originales qui ont su conjuguer leurs talents. Lorenzo Pellegrini, d'abord, un cueilleur d'arbres fameux qui arpenteait cette forêt depuis toujours ou presque, avant sa mort il y a un peu plus de deux ans. Autant dire qu'il la connaissait mieux que personne, même si par ses dimensions, elle s'avère la plus grande d'Europe d'un seul tenant. C'est lui qui, grâce à sa science patiemment acquise et ses sens affûtés, savait

distinguer parmi des milliers le tronc parfait. Jeanmichel Capt, ensuite, un luthier qui transforme le précieux matériau en guitares et enceintes acoustiques. Il est l'inventeur du célèbre Soundboard, une enceinte au son exceptionnel et au design qui lui permet d'enjoliver les murs du salon de l'amateur de beau son plutôt que d'enlaidir la pièce comme le font bien souvent des haut-parleurs aussi massifs que désespérément noirs.

Céline Renaud, enfin, une jeune et dynamique entrepreneure passionnée de musique et de nature, à l'origine de JMC Lutherie. C'est elle que les intéressés rencontreront le 1er décembre! ■

Digistore, rue de la Coulouvrenière 21, 1er déc., 18h30, infos et réservation: tél. 022 329 22 88, www.jmclutherie.com